



Petit commentaire du « NOTRE PERE »

Notre Père :

En hébreu «Avinou» (Notre Père) est déjà utilisé dans la liturgie juive dans la prière «Avinou Malkhénou» (Notre Père et notre Roi). Jésus a utilisé le terme enfantin de **ABBA (papa)** pour désigner Dieu. Sans doute avait-il appris ce mot sur les genoux de Joseph le Charpentier.

Ici, il utilise le pronom-suffixe pluriel (nou) pour bien marquer à ses disciples que IHHW (Yahvé) est le Père *commun*, que nous sommes sa famille: donc *frères et sœurs*. (Luc 8, 19-21)

Qui es aux cieux :

La cosmologie du temps de Jésus était celle de tous les peuples: une terre plate avec quelques bosses, posée sur des colonnes et flottant sur la mer. Elle était couverte par un dôme solide et ferme (Firmament). Le ciel, au-dessus de ce firmament était la demeure de Dieu (ou des dieux chez les païens). Dieu ou Elohim y trônait, mais ses pieds étaient posés sur le toit (propitiatoire) de l'Arche d'Alliance, dans le Naos (le Saint des Saints) du Temple de Jérusalem. Pour Moïse et Elie, IHHW avait sa demeure sur l'Horeb, un sommet du Sinaï et pour les grecs, sur le sommet de l'Olympe.

Ajoutons que, de tous temps, les êtres humains lèvent les yeux vers le ciel pour invoquer le secours

divin dans la prière. Nous, aujourd'hui, préférons parler de *transcendance*: Dieu est le «*tout autre*».

«Mes pensées ne sont pas vos pensées et mes chemins ne sont pas vos chemins», disait déjà le prophète Isaïe (55, 8) en ajoutant: «Haut est le ciel au dessus de la terre, aussi hautes mes pensées au-dessus de vos pensées»

Que ton NOM soit sanctifié :

Elohim est un pluriel, c'était le nom commun de toutes les divinités. Son vrai NOM propre, Elohim l'a révélé à Moïse dans le passage du «Buisson ardent» (Exode ch. 3 et surtout, Exode ch. 6, 2-7). Il se calligraphie en 4 lettres (tétragramme divin: une consonne H et deux semi-voyelles: I ou Y et W): IHHW ou YHWH et est ainsi imprononçable. De toute façon, seul le grand-prêtre hébreu avait la permission et le pouvoir de le clamer une fois par an dans le Naos du Temple, le jour de la fête des pardons (Yom Kippour). Encore aujourd'hui, quand les juifs rencontrent ce mot dans leur lecture biblique, ils le remplacent par «Adonai = le Seigneur ou l'Eternel». Au 19^e siècle, les voyelles d'Adonai ont malencontreusement été incorporées à IHHW et cela a donné «Jéhovah» utilisé encore par certaines sectes. Dans les bibles catholiques, on transcrit: Yahwé ou Iahvé, (ce qui n'est pas plus juste!).

Le 2^e commandement de la Thora dit qu'il ne faut pas prononcer ce NOM en vain. C'est le sens que Jésus donne à cette demande du Notre Père : que ce NOM soit reconnu comme saint, tout en permettant qu'on l'appelle familièrement « Papa ».

Que ton Règne vienne :

C'est le second mot de la prière juive citée plus haut: „Malkhénou“(= Notre Roi). Ce Règne (St Mathieu parle plutôt du Royaume) n'est pas à comprendre selon les politiques humaines. « Mon Royaume n'est pas de ce monde », dira Jésus à Pilate (Jean 18.36-37) Il ne le décrit jamais que par des paraboles, surtout dans Mathieu, et il a cette parole qui en dit long sur sa façon de concevoir l'autorité : « Vous le savez, ceux que l'on regarde comme les chefs des nations les tiennent sous leur pouvoir et les grands sous leur domination. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous, mais que celui qui veut être grand se fasse le serviteur de tous ! » (Marc 10,42 et parallèles). Relire aussi l'épisode raconté par Jean (13, 1-16): le lavement des pieds.

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel :

Nous retrouvons ici le binôme de la dualité comme au début de la Genèse en toute première ligne : « Au commencement, Elohim (l'Unique) créa (enfanta) et le ciel et la terre (la dualité). Nous voyons aussi ce binôme dans le même chapitre, au v.27: „Dieu créa l'humain (Adam) à son image. A l'image de Dieu, il le créa. Mâle et femelle, il les créa“ Le même binôme existait déjà dans la religion antique des pharaons. Lorsque Pharaon mourait, son Ka(ou son âme) allait, par les cérémonies d'embaumement, rejoindre (sous la forme du faucon Horus = soleil levant, fils d'Isis et d'Osiris et souvent représenté par un scarabée roulant sa boule) son existence céleste, son Ba, parmi les étoiles du ciel.

Nous pouvons traduire dans notre langage d'aujourd'hui: „que la transcendance devienne immanence ...et réciproquement!“ Se réalise ici la promesse que Jésus avait faite à ceux et celles qui deviendraient ses disciples: « Je m'en vais, mais je vous enverrai un autre moi-même, mon Esprit qui viendra en vous et fera *en vous* sa demeure... » (Cf. Jean 16,7 et autres). C'est ce que les théologiens ont traduit pas le mot « Incarnation » (= Dieu se fait humain, pour que l'humain devienne divin!)¹⁾

¹⁾ Dans Frédéric Lenoir: «La guérison du monde» Ed. Fayard 2012 pp 208-209, nous lisons: «Dans une autre voie spirituelle de l'amour, le tantrisme, la shakti (*énergie d'amour et de guérison aux couleurs féminines*) se manifeste à travers la Kundalinî, cette déesse-serpent présente dans le corps de chaque être humain et dont le point de départ est la base du sacrum. Lors de la relation sexuelle, la *shakti-kundalinî* s'éveille et vise le plus haut, le sommet du crâne. Là, elle rencontre Shiva et s'unit à lui. Ainsi s'unissent le ciel et la terre, le féminin et le masculin, pour redonner au monde son unité perdue.»

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour :

il faudrait plutôt dire

Donne-nous aujourd'hui notre pain ... jusqu'à demain !

Jésus fait ici rappel d'un épisode de l'Exode: (Ex. ch.16 tout entier et surtout 30-31). Les hébreux ont reçu la manne lors de leur séjour au désert comme un cadeau de Dieu, mais ils ne pouvaient en garder que le jour même, sans quoi les vers se mettaient dans les surplus et la puanteur s'en dégageait!

C'est aussi le devoir du disciple d'être *confiant* en la Providence qui nourrit les oiseaux du ciel et donne leurs vêtements aux fleurs des champs. (Mathieu 6, 25 et suivants) On appelle parfois cela le «devoir d'imprévoyance», mais je préfère «l'émerveillement devant *l'imprévu de Dieu!*» Dieu est toujours tout différent de ce que les humains, avec leurs idées, pensent de lui!

Jésus reparlera de la manne après ce qu'on a appelé faussement la « multiplication des pains » (Cf. Jean 6, 22sq et surtout 30-31) Je préfère appeler cet épisode: « le miracle du partage ».

Je n'imagine pas les «traders» et spéculateurs de tous genres dire cette phrase de la prière!

Pardonne-nous nos offenses, comme aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés :

Littéralement: **Remets-nous nos dettes, comme nous aussi nous les avons déjà remises à nos débiteurs!**

Jésus fait du pardon la condition sine qua non du pardon du Père. (Cf. Mathieu 6,14-15)

Commentaire de la TOB: «La dette est, dans le langage profane et biblique une obligation juridique et commerciale entre les hommes, singulièrement dans le monde antique où elle pouvait entraîner la perte de la liberté.» Cf. la parabole du débiteur impitoyable dans Mathieu 18, 23 et sq.

Mais il faut bien s'entendre sur le *pardon*. Le pardon n'est pas l'oubli, car notre mémoire reste imprégnée par toute notre histoire vécue et, si nous oublions notre histoire, nous sommes condamnés à la vivre à nouveau (Par ex: la négation du nazisme et de ses horreurs peut faire revivre cette idéologie de mort!).

Le plus bel exemple de pardon a été celui de Jésus sur la croix: « Abba, Père, (Papa) pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font! » (Luc, 23-34). Or, quand Jésus est re-suscité, il apparaît à ses disciples *avec ses plaies*: son histoire de souffrance n'est pas oubliée, mais le pardon qu'il a accordé lui redonne vie, ses plaies sont transfigurées. De même, c'est à Marie de Magdala qu'il se montre en premier lieu près du tombeau. Il sait qu'elle a été follement amoureuse de lui, il ne l'a pas oubliée et l'appelle

par son prénom: «Miryam» (Jean 20, 11 et sq.) Ainsi, c'est une femme (de qui Jésus avait expulsé 7 démons) qui a été la première des apôtres à comprendre et à annoncer la résurrection!

Nos frères orthodoxes l'appellent: „L'apôtres des apôtres“. De même, on traduit souvent très mal la phrase de Jésus sur la gifle (Mathieu 5, 38). Il n'a pas dit de tendre «l'autre joue» mais une «*joue autre*». Ce qui veut dire: «Ne réponds pas à ton agresseur à la façon d'un agresseur, mais d'une façon *différente*!» D'ailleurs, il n'a pas tendu l'autre joue au soldat qui le frappait devant Caïphe, mais il l'a regardé et lui a dit: (Jean 18,23) «Si j'ai mal parlé, montre-moi en quoi, si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu?» Il respecte ainsi son adversaire et prend même barre sur lui.

Ne nous soumetts pas à la tentation :

Attention, il ne s'agit pas ici de nos petites tentations morales ou infantiles! Jésus fait appel ici à l'épisode de la grande Tentation d'Israël au désert quand ils ont construit un veau d'or (Exode ch.32), tentation de **l'idolâtrie** (= adorer les choses, l'argent ou les gens qui nous sont chers, etc.).

Cf. aussi l'épisode de la Tentation de «Massa et Mériba» (Exode17, 1-7) où Moïse, le grand prophète et législateur, a douté de IHHW et de lui-même!

Jésus, lui aussi, durant toute sa vie de prédicateur du Royaume, a été tenté des mêmes Tentations.

L'évangéliste Mathieu les a résumées en 3 sujets (Mathieu, ch.4) au début du ministère de Jésus, juste après son baptême dans le Jourdain, par Jean-le-Baptiste :

Tentation d'utiliser son pouvoir «miraculeux» pour se satisfaire lui-même! („que ces pierres deviennent des pains...“) C'est la tentation de la magie: durant toute la vie publique de Jésus, ses contemporains le prenaient pour un magicien qui pouvait satisfaire leurs exigences de merveilleux.

Tentation de l'esbroufe: se jeter du haut du pinacle du Temple pour prouver sa divinité.

«Descends de la croix, disaient les juifs, si tu es le Fils de Dieu!» Les évangélistes nous racontent également que bien souvent les scribes et les pharisiens exigèrent de Jésus qu'il „fasse enfin un grand signe dans le ciel pour prouver qu'il était le Messie.

Tentation du pouvoir par la magie et la force: cf. Jean ch.6, 15: Après la «multiplication des pains ... Jésus, sachant qu'on allait l'enlever *pour le faire roi*, se retira à nouveau, seul, dans la montagne»

Les 3 mots de toutes les tentations que nous éprouvons nous-mêmes: «*Avoir (posséder des biens ou des personnes), savoir, pouvoir*» Leur usage est légitime, mais leurs mésusages nous conduisent à la mort et à la mort de toutes nos sociétés, y compris

de notre Eglise quand elle croit posséder toute la Vérité à elle seule!

Mais n'oublions pas le premier mot de cette demande: Ne nous soumetts pas ...

Jésus nous demande d'être des insoumis: il nous signifie que nous devons à tout prix exercer notre esprit critique et de ne pas avaler n'importe quelle couleuvre quand il s'agit de notre liberté et de notre vocation à partager l'être même de Dieu «qui s'est fait homme afin que nous devenions des êtres divins». C'est ainsi qu'il rabroue Pierre lorsque celui-ci se révolte au moment où Jésus annonce pour la première fois qu'il doit souffrir et mourir: (Mathieu16, 21-23) «Passe derrière moi, Satan! Tu es pour moi un vrai scandale! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes!» Pierre, qu'on appelle parfois „le premier pape!“ est ici traité par Jésus de «Satan!»

C'est un appel à la liberté que Paul répercutera dans son épître aux Galates: „C'est pour que vous soyez vraiment libres que le Christ vous a libérés“ (Gal 5, 1)

Deux mille ans après Jésus, Stéphane Hessel, juif rescapé de Buchenwald, écrivait à 95 ans, un livret: „Indignez-vous“ rejoignant ainsi cette demande de la prière de Jésus.

Mais délivre-nous du mal. Mais délivre-nous du Malin :

Celui qui est ici visé est à la fois intérieur et extérieur.

Intérieur: il s'agit des *démons* qui nous habitent: nos instincts. Les *instincts* sont importants et nécessaires pour vivre, pour être soi-même, pour vivre notre histoire, mais ils peuvent aussi nous asservir et asservir les autres. Dans les évangiles on nous dit que «Jésus guérissait les gens en expulsant les démons». Nous pouvons traduire: Jésus rendait ces gens à eux-mêmes car ils étaient possédés par leurs propres démons, leurs propres pulsions.

En Luc 8,2, on lit: «Les 12 étaient avec Jésus et aussi des femmes qui avaient été guéries d'esprits mauvais et de maladies: Marie, dite de Magdala, dont étaient sortis 7 démons» Ces 7 démons intérieurs ont été identifiés par nos anciens catéchismes comme étant les «7 péchés capitaux»: l'orgueil (l'ambition), l'avarice, l'envie ou la jalousie, la colère, la luxure (ou plutôt la sexualité), la gourmandise et la paresse! Il ne s'agit pas, bien sûr, de péchés à proprement parler, mais des instincts les plus profonds qui nous aident à vivre en étant nous-mêmes: nous en avons besoin, non seulement pour survivre, mais pour nous développer et nous construire; sans eux, nous sommes des morts vivants, des légumes.

Mais nous avons la possibilité, le pouvoir de les transformer en vrais péchés; si ces instincts nous

possèdent de l'intérieur, ils nous anéantissent. C'est ce qu'IHWH dit à Caïn au moment où celui-ci, en rage contre son frère Abel, projette de le tuer : « Pourquoi es-tu irrité et pourquoi es-tu abattu ? Si tu es bien disposé, ne relèveras-tu pas la tête ? Mais si tu n'es pas bien disposé, le péché n'est-il pas à ta porte comme une bête tapie qui te convoite et que tu peux dominer ? » (Genèse 4, 6-7)

Dans ce cas, c'est nous-mêmes qui sommes « possédés » par nos instincts et il nous faut - la plupart du temps - l'aide d'un thérapeute pour en être libérés.

C'est ce rôle de Thérapeute qu'a joué Jésus pour bien des gens qu'on disait « possédés » et spécialement pour Marie de Magdala : il l'a regardée avec des yeux d'amour sans cupidité ; elle ne s'est plus sentie « possédée » ni par ses propres instincts, ni par les mâles, qu'ils soient ses amants ou non ! Elle s'est sentie envahie par un amour-tendresse qui ne lui demandait que d'être elle-même, sans restriction.

Aujourd'hui, on fait appel à des psychiatres ou à des gourous qui, parfois, vous enferment encore plus fortement dans vos inhibitions ou vos enfermements. Mais il reste tout de même une chose vraie : Personne ne s'en sort jamais tout seul, il faut la médiation d'un autre ! Je ne construis pas mon 'Je' sans faire appel à 'Toi'. (Cf. La philosophie de Buber et de Levinas)

Extérieur : Le « SATAN » en hébreu « Sheitan » : à l'origine, il signifiait « l'adversaire », c'est-à-dire tout ce qui pouvait s'opposer au dessein de Dieu sur l'homme et sur le monde. Au début du livre de Job, sous l'influence des religions perses, on en a fait un être surnaturel qui – à côté de Dieu – attaque, accuse et tente les êtres humains.

Déjà du temps de Jésus, lors des prières aux grandes fêtes, les Juifs célébraient un petit office complémentaire appelé « Mousaf » au début duquel ils priaient : « Empêche le Satan de m'accuser ». (Faisant ainsi référence au livre de Job). Dans la Bible grecque de la Septante et dans le Second Testament, ce mot Satan a été traduit par « diabolos » (en français = diable) ce qui veut dire le *diviseur*. Il s'agit donc de tout ce qui peut diviser l'être humain de Dieu, de l'autre et de soi-même. Le contraire de ce mot est « *sumbolos* » d'où vient notre mot « *symbole* » qui est un signe de ralliement, d'unité, de rapprochement, de retrouvailles. Lorsqu'on veut détruire une union avec un pays ou une population, l'adversaire brûle le drapeau qui est le symbole de l'autre.

Dans cette dernière demande du Notre Père, Jésus reprend donc la prière juive avant le Mousaf. Il vise ainsi tout ce qui peut nous éloigner, nous séparer de Dieu, de nous-mêmes et de notre prochain et demande ainsi à Notre Père de nous en éloigner.

Jésus veut ainsi nous prémunir contre toutes les idolâtries qui pourraient nous influencer et même nous empêcher vivre notre vie d'enfants de Dieu.

Ces idolâtries « sataniques ou diaboliques » nous viennent de l'extérieur : Elles peuvent venir de nos parents, de nos frères et sœurs qui nous enfermeraient dans la famille sans la moindre possibilité d'être nous-mêmes ! Voir en ce sens la réponse de Jésus à ses frères et sœurs qui avaient organisé un commando pour le récupérer (Marc 3,31) : « Et qui sont ma mère et mes frères ? Ceux qui font la volonté de mon Père, ceux-là sont mes frères, mes sœurs et ma mère ! »

Elles peuvent venir aussi de nos amours (cf. les expressions : J't'adore, Dites-moi tout, Tu m'appartiens...) et de nos jalousies qui finissent par nous manger totalement car l'idole finit toujours par manger ses adeptes.

Elles viennent aussi de l'argent dont les païens avaient fait un dieu « Mammon » (Mathieu 6, 24) : « Nul ne peut servir 2 maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir en même temps Dieu et Mammon ! » Allez clamer cela à tous les traders et financiers du monde !

Et que dire du sexe ? Il fait partie de la catégorie des tentations intérieures, mais aussi de l'extérieur (Satan) avec tout ce que les médias nous refourguent maintenant en fait de porno sur le net et ailleurs. Le sexe est un des plus puissants moyens d'aimer vraiment, mais il peut devenir un enfermement débilisant et mortifère.

Mais ce Satan (Séparateur) peut aussi venir de la religion, lorsque celle-ci se prétend n'être que la seule voie d'accès à Dieu, que ce soit par ses rites, ses autorités, ses lois et ses charias...

N'imaginons donc pas le Satan comme un petit diable qui, avec ses cornes et sa fourche, nous présente (selon une pub à la télé) un bon steak tout saignant. Ce n'est qu'une parodie minable !

AMEN : Oui, d'accord, j'y crois ! C'est la vérité !

Il est possible que ce mot hébreu vienne de l'ancienne Egypte. Il était le nom du dieu AMON, le plus grand de tous les dieux, celui dont personne ne pouvait „voir la face sans mourir“. Chaque année, lors de sa fête, les prêtres d'Amon allaient chercher sa statue à Karnac et, en grande pompe et sous les acclamations, la voilaient et la ramenaient triomphalement sur toute la longueur d'une allée de sphinx à têtes de béliers au grand temple de Louxor. Et toute la foule en liesse acclamait : « Amon, Amon, Amon... » Peut-être que les hébreux, qui avaient assisté à ces grandes cérémonies, ont retransmis ce mot en le déformant et en lui donnant un autre sens : « en vérité », venant du mot « Emeth » qui signifie « vérité ».

P. Gaston Pirotte scj